Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 40

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-197114

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

livre placé sur la table de nuit et s'enfonce dans la lecture, si profondément que cette attention ne laisse aucun doute sur la nature du volume qui le passionne; cela ne peut être que les œuvres complètes de notre grand écrivain national Léon Valbert, que l'Europe nous envie.

Enfin Madame se couche à son tour.)

MADAME. — A propos, as-tu fermé le compteur?

MONSIEUR. — Oui!

MADAME. — Bien sûr, au moins? Tu sais, je ne tiens pas à être asphyxiée. On ne voit plus que ça dans les journaux. Hier encore, on parlait d'une vieille femme... C'était épouvantable; as-tu vu? Non, n'est-ce pas? je vais te raconter... Mais tu ne m'écoutes pas!

MONSIEUR. — Je t'en prie, laisse-moi lire... J'en suis à un passage si intéressant!

MADAME. — Ah! tu lis. C'est bien: Je te demande pardon. Je sais par expérience ce que c'est embêtant, quand on est à un endroit palpitant d'un roman d'être obligé de lâcher son livre. Ça me rappelle, l'année dernière, quand je lisais ce roman-feuilleton, tu sais: *Arlequin ou le cabriolet sans le savoir*. J'arrivais au dénouement, lorsqu'on est venu me dire que ta sœur venait de se casser la jambe. J'ai été obligée de tout quitter.

MONSIEUR. — Je t'en prie: tu bavardes et je perds le fil.

MADAME. — A propos de fil, il y a celui de notre sonnerie électrique qui est cassé. — As-tu pensé à passer chez l'électricien?

MONSIEUR. — Non.

MADAME. — Il faut y aller demain, sans faute, et, par la même occasion, tu passeras aussi chez le menuisier, pour qu'il vienne placer un rayon à la cuisine. Nous avons fait des confitures hier, et je ne sais plus où mettre les pots.

MONSIEUR. — Voyons! me laisseras-tu lire?

MADAME. — Moi? Mais je ne te dis rien.

MONSIEUR. — Il y a une heure que tu jacasses.

MADAME. — Je jacasse? Parce que je te fais penser à des choses très utiles, des questions de ménage.

MONSIEUR. — Mais tu as toute la journée pour m'en parler. Laisse-moi finir ce chapitre, au moins...

MADAME. — C'est bon, je ne dirai plus rien. Lis. D'ailleurs, je tombe de sommeil... Et surtout, quand tu souffleras la bougie, tâche de ne pas trop remuer, comme tu fais d'habitude. Ça me réveille en sursaut et ça me coupe tout mon repos. J'en ai pour des heures à me rendormir, surtout moi qui suis sujette aux insomnies. Le docteur me le disait... As-tu payé le docteur? Tu sais qu'il a envoyé sa note, il y a huit jours, et je n'aime pas le faire attendre. L'as-tu payé?

MONSIEUR, *impatienté*. — Zut!! zut!!! Je lis!

MADAME. — Dieu! que tu as mauvais caractère, quand tu lis. Ma mère avait bien raison.

Et cela continue ainsi jusqu'à deux heures du matin. (Du POLICHINELLE).

LA SUISSE AU XIX^e^ SIÈCLE, publication illustrée, publiée sous la direction de M. Paul Seippel. Lausanne, F. Payot, éditeur.

Dans la cinquième livraison de cette belle publication illustrée, M. Numa Droz, poursuivant sa magistrale étude historique, arrive aux années si troublées de la question des Jésuites, l'affaire des corps-francs et la guerre du Sonderbund. L'illustration de ce fascicule, faite surtout de gravures et de caricatures du célèbre Disteli, est remarquablement intéressante et amusante. La parfaite netteté de ces reproductions fait honneur aux dessinateurs de la Société des arts graphiques de Genève.

Pour les dames.

A votre intention, Mesdames, nous extrayons d'une intéressante publication, *Les feuilles d'hygiène*, éditée par MM. Attinger frères, à Neuchâtel, les recettes suivantes, *pour enlever les taches*.

La première condition pour enlever les taches facilement, c'est d'abord de les empêcher de pénétrer dans le tissu ou dans d'autres objets. En général, pour toutes les taches, la première chose à faire est de les tamponner avec un linge ou un morceau de ouate, sans étendre la tache; tamponner, ne pas essuyer.

Une *tache d'encre* fraîche, d'abord bien tamponnée, cédera ensuite à un lavage énergique au lait. Si elle résiste, laisser tremper la place tachée dans le lait pendant plusieurs heures, puis rincer à l'eau froide largement.

Pour les *taches de vanille*, placer un plat d'étain au-dessus d'un vase plein d'eau bouillante, poser dessus l'étoffe tachée et la frotter avec une poignée de feuilles d'oseille écrasées; laver à l'eau de savon chaude, puis à l'eau froide. Une pâte d'amidon en poudre, de sel, de jus de citron et de savon mou, a le même effet. On en couvre les taches et on expose au soleil. Les piqûres d'humidité sur le linge et les étoffes cèdent aussi à ce procédé.

Taches de sang. Quand elles sont fraîches, tremper le linge ou l'étoffe dans l'eau froide, savonner à l'eau tiède et rincer à l'eau froide. Sur une étoffe délicate, il faut tamponner la tache à l'aide d'un tampon de ouate trempé dans de l'eau froide et changer la ouate jusqu'à ce que le sang soit tout absorbé. Tremper l'étoffe dans l'eau froide serait dangereux. L'iodure de potassium, dilué dans quatre fois son poids d'eau, a raison des taches de sang sèches.

Les taches de *café* et de *chocolat* doivent être immédiatement savonnées à l'eau froide, puis à l'eau tiède. Si ces taches sont tenaces, exposez-les toutes mouillées sur des vapeurs de soufre. Les vapeurs de soufre enlèvent également les *taches de fruits*. Vieilles, ces taches doivent être couvertes d'une épaisse couche d'empois fait à l'eau froide, puis exposées en plein soleil.

Un lavage d'alcool pur enlève les *taches d'herbe*, même sur les étoffes délicates.

Les taches de *vin rouge* sont diminuées par le sel de cuisine. Si elles résistent on peut employer les vapeurs de soufre sur la tache bien mouillée, ou bien un bain de lait.

Le pétrole enlève les *taches de goudron*, la térébenthine, celles de *vernis*. Les taches sur les étoffes de couleurs et sur les tapis seront enlevées avec de l'ammoniaque, dilué dans dix fois son poids d'eau. Si la couleur d'une étoffe avait souffert par un des procédés indiqués, on peut essayer de la faire revenir en tamponnant avec du chloroforme.

Boutades.

X***, qui est la bonté même, n'a accepté qu'à son corps défendant d'assister un ami qui avait une affaire d'honneur.

Désigné pour diriger le combat, il fait placer les adversaires et leur donne le signal en ces termes:

— Allez, messieurs!... et tâchez de ne pas vous faire de mal!

— Qui est là? disait un aubergiste castillan pendant une nuit pluvieuse et obscure, à quelqu'un qui frappait à sa porte.

— C'est l'excellentissime et illustrissime don Juan-Antonio-Andrès-Avelino-Silveira-Julio-Monteirogomes de Maceira Figuersa.

— Il n'y a pas de lits pour tant de monde, répondit l'aubergiste en retournant se coucher.

Et pourtant celui qui appelait était tout simplement un petit hidalgo portugais, bien maigre de corps et de petite taille.

On ne saurait railler plus agréablement la manie qu'on a, de par delà les Pyrénées, d'accabler les gens sous une kyrielle de prénoms. Le dernier infant de la reine Isabelle en compte *cent-trois*, ni plus, ni moins.

Une personne se plaignait, l'autre jour, des commissionnaires publics: « Sont-ils bêtes, disait-elle, ceux qui les chargent de porter leurs lettres; le plus souvent ils ne les portent pas. Moi, pour plus de sûreté, je vais toujours avec le commissionnaire. »

Voici par quel procédé mnémotechnique une institutrice des environs de Cambrai apprenait à ses élèves à retenir le nom du lieu de naissance de Jeanne-d'Arc:

— Elle est née à Domrémy, près de Vaucouleurs, leur disait-elle. Pour vous rappeler Domrémy, retenez le mot *don*, qui précède presque tous les noms espagnols, comme don Quichotte, par exemple, dont on vous montre les images quand vous êtes sages. Quant à Rémy, vous connaissez tous saint Rémy, l'archevêque de Reims, qui sacra le roi Clovis. Voyons maintenant:

— Marie, mon enfant, où est née Jeanne-d'Arc?

— A Domrémy.

— Très bien. Maintenant, dites-moi quel était l'archevêque de Reims qui sacra Clovis?

— Don Quichotte.

On pense quel éclat de rire accueillit cette réponse. Seule, la maîtresse d'école ne riai pas. Elle se promit désormais d'employer un autre procédé pour exercer la mémoire de ses élèves.

Le neveu du naïf Calino vient d'entrer dans une grande administration.

— Au bout de combien de temps auras-tu droit à la pension de retraite?

— Dans trente ans, mon oncle.

— Eh bien! il faut te dépêcher de les faire!

Deux pochards sont arrêtés sur les boulevards en contemplation devant un thermomètre.

— Tu vois, dit l'un, ça monte parce que la chaleur rétrécit le verre...

— Ah! Mais alors si les marchands de vin étaient honnêtes ils agrandiraient leurs verres quand il fait chaud.

THÉATRE. — La saison théâtrale commencera *jeudi prochain 6 octobre*. On sait que, cet hiver, c'est le Conseil d'administration du théâtre qui s'est chargé de l'organisation de la saison de comédie. La troupe est très nombreuse et composée d'artistes de premier choix. Outre la comédie, le drame, le vaudeville, nous aurons aussi l'opérette. Chaque mois une soirée sera consacrée au genre classique. L'administrateur régisseur-général est M. Mercier, qui a dirigé d'une façon si remarquable notre dernière saison d'opéra. A nos amateurs de théâtre, au public en général de répondre par une fréquentation régulière à l'attente de la Direction.

L. MONNET.

OCCASION

Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, tel que:

Etoffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p^r^ hommes » 2 50 »
Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de **Max Wirth, Zurich.** ☰ *Echantillons franco.* ☰

Adresse: **Max Wirth, Zurich.**

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

Cartes de visite. — Faire-part.

Circulaires. Factures. Cartes d'adresse.

Papier à lettre et Enveloppes avec en-tête.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES A JOUER

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.